

Musée PARCUM

**24/10/26—
28/03/27**

**ABBAYE DE PARC
LOUVAIN**

PAYSAGES ENTREMÊLÉS

L'ART À L'ABBAYE DE PARC

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE



L'art contemporain dans l'abbaye entièrement restaurée

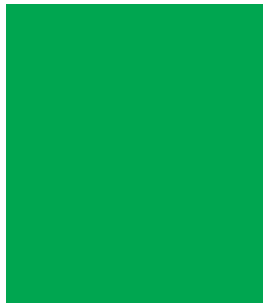
01	INTRODUCTION	3
02	L'ABBAYE DE PARC	5
03	LE CONCEPT CURATORIAL	7
04	LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES	10
05	LE PARCOURS EN UN COUP D'ŒIL	23
06	LES COMMISSAIRES	24
07	SEMAINE D'OUVERTURE ET PROGRAMME PUBLIC	25
08	INFORMATIONS PRATIQUES	27
09	CONTACT PRESSE ET CRÉDITS	28

Contact presse

Club Paradis · Micha Pycke

+32 (0)486 680 070 · micha@clubparadis.be

INTRODUCTION



Après quinze ans de restauration, l'Abbaye de Parc à Louvain (Louvain) ouvre son monastère à tous, pour la première fois en près de neuf siècles d'histoire. Pour marquer ce moment, le Museum PARCUM présente une grande exposition d'art internationale : *Paysages Entremêlés : l'Art à l'Abbaye de Parc*. Vingt-quatre

artistes contemporains venus du monde entier investissent les salles, les galeries du cloître, les combles et le domaine restaurés de l'abbaye. Neuf d'entre eux ont créé une œuvre entièrement nouvelle, en dialogue direct avec le lieu, ses archives et son paysage.

INFORMATIONS CLÉS	DÉTAILS
Titre	<i>Paysages Entremêlés : l'Art à l'Abbaye de Parc</i>
Lieu	Museum PARCUM, Abbaye de Parc, Louvain (Louvain)
Dates	Du 24 octobre 2026 au 28 mars 2027
Week-end d'ouverture	Samedi 24 et dimanche 25 octobre 2026, entrée gratuite
Commissaires	Daniel Feldman, Katya García-Antón, María Inés Rodríguez et Ana Sokoloff
Artistes	24 artistes internationaux, dont 9 avec une nouvelle production
Site web	www.abdijvanpark.be/museum-parcum

■ Cinq choses à savoir

- **Un moment historique.** Pendant des siècles, le monastère de l'Abbaye de Parc était le domaine exclusif des chanoines prémontrés. Après quinze ans de restauration, il est ouvert au public pour la première fois. *Paysages Entremêlés* est la première grande exposition dans l'abbaye rénovée.
- **Un art qui dialogue avec le lieu.** Les œuvres ne sont pas présentées dans des salles blanches et neutres, mais parmi des peintures murales médiévales, des plafonds en stuc baroques et des charpentes en chêne du XVe siècle. Chaque salle raconte sa propre histoire de restauration, et chaque œuvre y répond.

- **Neuf nouvelles œuvres, créées pour l'Abbaye de Parc.** Les artistes ont exploré les archives, la bibliothèque, les jardins et le domaine de l'abbaye. Ils se sont inspirés de livres de chants de chanoinesses prémontrées, de relevés de terres du XVIIe siècle, de poèmes commémoratifs, de papillons de nuit et d'un arbre mort.
- **Des noms internationaux, ancrés localement.** On y découvre notamment des œuvres de Pierre Huyghe, Cecilia Vicuña, Laure Prouvost, Leonor Antunes, Edith Dekyndt et Tarik Kiswanson, aux côtés d'artistes du Paraguay, de Colombie, de Palestine, d'Inde, du Soudan et du Salvador.

■ **Une exposition vivante.** Des artistes tricotent, chantent et lisent de la poésie dans les salles. Toutes les demi-heures, le Carillon de la Paix joue des mélodies choisies par des artistes participants. Un programme public d'ateliers, de conférences, de concerts et un symposium se poursuit jusqu'à fin mars 2027.

■ Un nouveau chapitre pour l'Abbaye de Parc

En certains lieux, le temps est tangible. L'Abbaye de Parc en fait partie. Près de neuf siècles de vie, de travail et de construction ont laissé leur empreinte sur son architecture, son paysage et sa communauté. Des chanoines prémontrés y vivent depuis sa fondation en 1129 et perpétuent aujourd'hui encore leur tradition de vie communautaire et de travail pastoral.

L'abbaye se situe en bordure de Louvain, dans la vallée de la Molenbeek, au cœur d'une oasis verte de 42 hectares faite d'étangs, de prairies, de bois, de jardins et d'allées. Elle compte parmi les sites abbatiaux les mieux conservés des anciens Pays-Bas. Ces dernières décennies, ses bâtiments s'étaient pourtant peu à peu dégradés. Après des années de recherche et de savoir-faire, l'ensemble monastique est aujourd'hui entièrement restauré. Ce qui fut pendant des siècles un monde clos devient un lieu partagé : pour les Louvanistes, pour les visiteurs venus de loin et pour les générations futures.

Le Museum PARCUM, le musée de l'abbaye, célèbre ce nouveau départ avec *Paysages Entremêlés : l'Art à l'Abbaye de Parc*. L'exposition se tient du 24 octobre 2026 au 28 mars 2027 et constitue la première grande étape de cette nouvelle phase.

■ Qu'est-ce qui fait d'un lieu ce qu'il est ?

Cette question est le point de départ de l'exposition. Les quatre commissaires, Daniel Feldman, Katya García-Antón, María Inés Rodríguez et Ana Sokoloff, ont invité des artistes à explorer le *genius loci* de l'Abbaye de Parc : l'esprit du lieu, et ce qu'il peut signifier pour le XXI^e siècle.

Paysages Entremêlés appréhende les paysages non comme des cadres figés, mais comme des réseaux vivants de fils visibles et invisibles. Ces fils relient les personnes et la nature, les communautés et les

écosystèmes, le passé et l'avenir. Pendant des siècles, la vie à l'abbaye s'est organisée autour de trois principes : Contemplatio, Localitas et Actio, soit la réflexion, l'attention au lieu et l'action. Aujourd'hui, ils offrent à 24 artistes internationaux un cadre pour imaginer des futurs construits par l'attention, l'imagination et l'interdépendance.

« Ce dont nous héritons n'est jamais un monde achevé. C'est un tissu inachevé, qui demande à être tissé à nouveau. »

Les commissaires

■ L'art dans un monument restauré

Visiter l'exposition, c'est aussi découvrir l'abbaye elle-même. Le parcours vous mène à travers les salons de réception et l'appartement de l'abbé, la bibliothèque du XVII^e siècle et le réfectoire, le long des galeries du cloître et de leurs vitraux, par la salle capitulaire et la salle du trésor, jusque sous les charpentes en chêne séculaires des combles. Dehors, sur le domaine, deux œuvres dialoguent avec le paysage lui-même.

Dans presque chaque salle, la restauration a mis au jour des découvertes surprenantes : une peinture murale médiévale d'environ 1300, des grisailles du XVI^e siècle, un enduit de terre du XVe siècle autrefois peint en rouge. Les œuvres y ajoutent une nouvelle couche. Elles montrent qu'un lieu n'est jamais achevé, mais qu'il est tissé à nouveau par chaque génération.

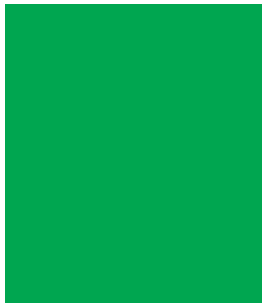
■ Un parcours riche et varié

Les artistes travaillent la sculpture, l'installation, le textile, la céramique, le film, le son, l'animation numérique et la performance. Leurs œuvres abordent l'écologie et la biodiversité, la migration et la mémoire, le travail et le pouvoir, la foi et le rituel, le soin et la réparation. Certaines partent des archives de l'abbaye, d'autres d'un arbre du domaine, d'un chant de Palestine, d'un quipu andin ou des immeubles ouvriers de Mumbai.

« Le patrimoine ne raconte jamais une seule histoire figée : chaque génération y ajoute de nouvelles significations. »

Stefan Van Laní, archiviste de l'Abbaye de Parc

L'ABBAYE DE PARC



■ Neuf siècles d'histoire

L'Abbaye de Parc a été fondée en 1129, environ cinq ans avant la mort de Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés (ou Norbertins). Elle doit son nom au parc de chasse que le comte de Louvain possédait juste à l'extérieur de la ville médiévale, dans la vallée de la Molenbeek. Le monastère a été bâti sur une colline naturelle, le point culminant de ce parc.

Depuis l'achèvement de la tour de l'église, haute de 67 mètres, en 1729, presque rien n'a été ajouté ni démolì. Le site présente ainsi un degré d'authenticité exceptionnel. Le domaine de 42 hectares, ceint de murs et de portes, avec ses étangs, ses prairies, ses bois, ses jardins et ses allées, est toujours organisé comme un petit monde doté de son propre rythme.

L'abbaye n'a jamais été une île. Son réseau comptait autrefois plus de 130 villages, principalement dans l'actuelle province du Brabant flamand, avec des fermes abbatiales et des paroisses. Aux premiers temps de l'ordre, hommes et femmes faisaient partie de la communauté. Le couvent de chanoinesses prémontrées de Gempe, dont les livres de chants sont aujourd'hui conservés dans les archives de l'abbaye, joue un rôle dans deux nouvelles œuvres de l'exposition.

■ Une restauration « douce »

En 1994, les Prémontrés ont commencé à chercher une nouvelle destination pour le site. Un masterplan a été établi en 2004, et une subvention accordée en 2011 a donné le coup d'envoi d'une vaste campagne de restauration. Celle-ci a été menée par la Ville de Louvain avec le soutien du gouvernement flamand, et réalisée par le bureau d'architectes Studio Roma.

Le choix s'est porté sur une restauration « douce » : modifier le moins possible et laisser visible l'empreinte du temps. Dans la mesure du possible, on a utilisé des matériaux d'origine identiques et des techniques traditionnelles. Les fragments disparus ont été reconstitués dans un langage formel contemporain, et les bâtiments ont été dotés des équipements modernes nécessaires. Une grande attention a également été portée à la durabilité et à l'accessibilité.

Ajout remarquable : la tour d'escalier conçue par Robbrecht en Daem et achevée en 2026. Elle relie tous les niveaux de l'aile est par un escalier et un ascenseur. Son langage contemporain en béton coulé sur place contraste volontairement avec l'architecture ancienne.

Les galeries du cloître abritent les vitraux du XVII^e siècle de Jan de Caumont, classés parmi les chefs-d'œuvre flamands, qui illustrent la vie de saint Norbert. Après une vente en 1829, les panneaux ont été dispersés ; vingt vitraux ont été (partiellement) retrouvés et quatre ont été restaurés à titre d'essai. Dans la cage d'escalier, les restaurateurs ont découvert sur un ancien mur extérieur de l'église des peintures murales du XIII^e siècle : de petites fleurs rouges sur fond blanc.

D'anciennes fonctions de l'abbaye ont retrouvé une forme contemporaine : un apiculteur, une brasserie, des activités agricoles, le Museum PARCUM, du bénévolat, des habitants et une vie religieuse. L'abbaye résume cette démarche par la formule « tradition dans le nouveau, nouveau dans la tradition ». À partir de mai 2027, un nouveau parcours de visite consacré à l'abbaye, à son histoire et à sa restauration verra le jour.

■ L'abbaye, archive vivante

Les archives de l'Abbaye de Parc sont uniques : elles couvrent près de 900 ans et sont toujours conservées sur place. Manuscrits, cartes, livres liturgiques, comptes et registres racontent la vie de générations de chanoines et de chanoinesses prémontrés et des personnes qui les entouraient. L'archiviste Stefan Van Lani a accompagné plusieurs artistes dans leurs recherches. En conversation avec la commissaire María Inés Rodríguez, il raconte ce que cette expérience lui a apporté.

« Ils m'ont appris à regarder avec émotion et émerveillement, avec un œil pour la beauté d'un document, d'une police de caractères, d'un détail typographique, d'un dessin. (...) Le nom d'une personne, resté sur une feuille manuscrite ou imprimé dans un texte, n'est jamais anodin ni anonyme. Les artistes ont ainsi ajouté à nos archives une couche de sens importante : une couche d'émotion et d'humanité. »

Stefan Van Lani

Invité à choisir un document favori, Van Lani désigne, contre toute attente, un fragment de comptes du XVI^e siècle. Peu évocateur à première vue, il recèle une mine d'informations sur l'agriculture, la construction, la météo et surtout sur les personnes gravitant autour de l'abbaye, la familia abbatiae. « Ces comptes prouvent en même temps que l'abbaye était un projet humain. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, c'est d'ailleurs toujours le cas. »

L'attrait du lieu n'est pas nouveau. Dès 1605, l'humaniste louvaniste Juste Lipse écrivait à propos de l'abbaye : « Ce lieu est agréable et, avec ses bois, ses étangs à poissons, ses ruisseaux et ses prairies, il fait bon s'y attarder. »

LE CONCEPT CURATORIAL



■ Chaque monde commence par un fil

Le titre *Paysages Entremêlés* évoque moins un lieu qu'un geste. Pour les commissaires, tisser des liens est à la fois une méthode et une invitation : une manière d'être attentif aux liens visibles et invisibles par lesquels les mondes ne cessent d'être faits et refaits.

« Chaque monde commence par un fil. Ni une frontière, ni un monument, ni une carte, mais un fil : fragile, tendu, toujours en mouvement. »

extrait de l'avant-propos des commissaires

Un fil passe d'une main à l'autre, de la racine à la rivière, de la pierre à la mousse, du souffle d'un chant au silence qui le suit. Nous remarquons rarement les fils qui tiennent un monde ensemble avant qu'ils ne commencent à s'effiloche. Les lieux ne sont jamais simplement donnés, affirment les commissaires. Ils se composent sans cesse de relations : entre les personnes et leur environnement, entre l'humain et le plus-qu'humain, entre les vivants et les ancêtres, entre ce dont on se souvient et ce qui reste encore à imaginer.

■ Contemplatio, Localitas, Actio

Pendant des siècles, la vie à l'Abbaye de Parc s'est organisée autour de trois principes de la tradition prémontrée :

- **Contemplatio**, la réflexion : faire place au silence, à la pensée et à l'attention.
- **Localitas**, l'attention au lieu : un lien avec la terre, les personnes et l'environnement dans lequel on vit.
- **Actio**, l'action : prendre ses responsabilités et contribuer à façonner le monde.

Enracinés dans une tradition religieuse, ces principes dépassent leurs origines. Ils offrent un cadre pour réfléchir à la manière dont individus et communautés se rapportent les uns aux autres, à leur environnement et aux responsabilités qui en découlent. L'exposition entend créer les conditions d'une réflexion, d'un dialogue et d'une rencontre entre différentes histoires, perspectives et manières de comprendre le monde.

■ Genius loci : l'esprit du lieu

Le terme latin *genius loci* désignait à l'origine la présence protectrice qui donnait à un lieu son identité. Aujourd'hui, il permet de comprendre la relation entre paysage, architecture, mémoire et habitants. À

l'Abbaye de Parc, cet esprit semble se manifester précisément dans la superposition des histoires : la vie de la communauté prémontrée, le travail quotidien, les étangs et les champs, les visiteurs, et des archives qui conservent des siècles de documents.

Les commissaires abordent l'abbaye avec un regard ouvert et critique. Pendant des siècles, elle fut un lieu d'agriculture, d'étude, d'hospitalité et de spiritualité. Mais la vie monastique était aussi structurée par des rapports de pouvoir religieux, économiques et de genre, et la gestion des terres était indissociable des questions de propriété et de travail. C'est précisément cette complexité qui donne au site toute sa signification.

■ Six fils conducteurs

Paysages Entremêlés n'impose ni parcours fixe ni chapitres stricts. En parcourant les salles, on découvre toutefois plusieurs thèmes récurrents qui relient les œuvres entre elles.

1. L'attention, point de départ du soin

Avant de pouvoir prendre soin d'une relation, il faut la remarquer. Pour les commissaires, l'attention est le début de la réciprocité : la conscience que nous ne sommes pas spectateurs du monde, mais que nous en faisons partie. Un chemin existe parce qu'on l'emprunte, un jardin parce qu'on l'entretient, un chant parce qu'une autre voix le porte. Des artistes comme Irene Kopelman, Meg Webster et Gabriela Albergaria vous invitent à regarder plus lentement et plus attentivement : un papillon de nuit, un cercle de sable, un tronc qui se décompose.

2. La transmission : que transmettons-nous ?

Certains fils sont visibles : tissés dans des textiles, consignés dans des archives, conservés dans l'architecture. D'autres sont plus insaisissables : une mélodie qui traverse les générations, un geste répété par de nombreuses mains, un rituel. Mais ce qui est transmis n'est jamais simplement conservé. Tout acte de mémoire implique une sélection et une interprétation. Les archives révèlent ce qui a été valorisé, mais soulèvent aussi des questions sur ce qui a été oublié ou exclu. Ana María Caballero, Hana Miletić, Felipe Mujica, Julia Isídrez et Erik Tlaseca travaillent chacun à leur manière avec des savoirs transmis de génération en génération.

3. L'écoute comme forme de lien

Le son rend la transmission particulièrement perceptible. Il n'existe que dans le mouvement et a besoin d'un auditeur. Pendant des siècles, le carillon de l'Abbaye de Parc a porté la présence de l'abbaye bien au-delà de ses murs. Dans l'exposition, la voix, le chant et la vibration deviennent des formes de tissage collectif : chez Noor Abed, Cecilia Vicuña, Carlos Casas, Guadalupe Maravilla et Bianca Baldi, ainsi que sur le Carillon de la Paix lui-même.

4. Le paysage, archive vivante

Les paysages portent l'histoire en eux : la violence coloniale, les mutations écologiques, les souvenirs personnels. Un figuier en Éthiopie, un arbre mort sur le domaine de l'abbaye, une fleur rare dans un jardin botanique ou un restaurant abandonné près de Fukushima deviennent des témoins silencieux. Bianca Baldi, Daniel Steegmann Mangrané, Rossella Biscotti et Pierre Huyghe montrent que le paysage est lui-même une archive.

5. Pouvoir, travail et traces humaines

Les bâtiments et les paysages ne sont pas seulement façonnés par ceux qui les conçoivent ou les possèdent, mais aussi par ceux qui y travaillent, y vivent et les traversent. Amol Patil met en lumière le travail invisible des balayeurs de rue de Mumbai, Edith Dekyndt évoque les frontières et l'exclusion, Ahmed Umar interroge la foi, l'identité et le commerce colonial, Tarik Kiswanson donne forme au départ, à la perte et à l'espoir.

6. Le soin : le patrimoine comme pratique vivante

Le soin n'est pas un simple sentiment, mais une pratique continue d'attention, d'entretien et de responsabilité. On le trouve dans le travail souvent invisible qui maintient les relations : entretenir un jardin, réparer un bâtiment, écouter quelqu'un, faire vivre une tradition. La restauration de l'Abbaye de Parc en est elle-même un exemple fort. Restaurer, ce n'est jamais simplement revenir à un état antérieur ; cela exige des choix sur ce qui est préservé, ce qui change et la manière dont le passé garde un sens dans le présent.

■ Un monde où beaucoup de mondes ont leur place

Les commissaires s'inspirent de penseurs issus de traditions diverses. La botaniste potawatomi Robin Wall Kimmerer nous invite à redevenir des cultures de la réciprocité. Le philosophe martiniquais Édouard

Glissant conçoit la Relation comme une transformation continue, où l'échange n'efface pas les différences mais les maintient vivantes.

L'anthropologue britannique Tim Ingold décrit le paysage non comme une image ou une carte, mais comme le monde tel que le connaissent ceux qui l'habitent. La chercheuse nishnaabeg Leanne Betasamosake Simpson considère la terre comme une enseignante. Et l'anthropologue colombien Arturo Escobar parle du plurivers : un monde où beaucoup de mondes ont leur place.

Cette dernière idée résume bien l'ambition de *Paysages Entremêlés*. L'exposition ne cherche pas une interprétation unique du lieu, de l'écologie ou de la communauté. Recherche scientifique, recherche artistique, traditions spirituelles, savoirs incarnés et mémoire historique s'y rencontrent, sans devoir se réduire à une seule langue. Leur force réside précisément dans leur capacité à rester distincts tout en entrant en relation.

« La question n'est pas seulement de savoir de quels mondes nous avons hérité. C'est de savoir quels mondes nous choisissons de tisser. »

extrait de l'avant-propos des commissaires

■ Pourquoi maintenant ?

Nous vivons dans un monde imprévisible et complexe, confronté à des défis écologiques, à la polarisation, à la solitude et aux évolutions technologiques. Quel rôle un monument comme l'Abbaye de Parc peut-il jouer en ces temps agités ? Le Museum PARCUM est

convaincu que des principes prémontrés séculaires comme la vie communautaire, l'engagement local, l'espace pour la réflexion, le circuit court et la spiritualité peuvent être une source d'inspiration.

En travaillant avec des artistes venus des quatre coins du monde et d'horizons très divers, *Paysages Entremêlés* rompt avec une perspective unique. L'exposition est ancrée dans le contexte spécifique de l'abbaye, tout en résonnant à l'international. Elle offre des clés pour regarder autrement et invite à une compréhension polyphonique du monde qui nous entoure.

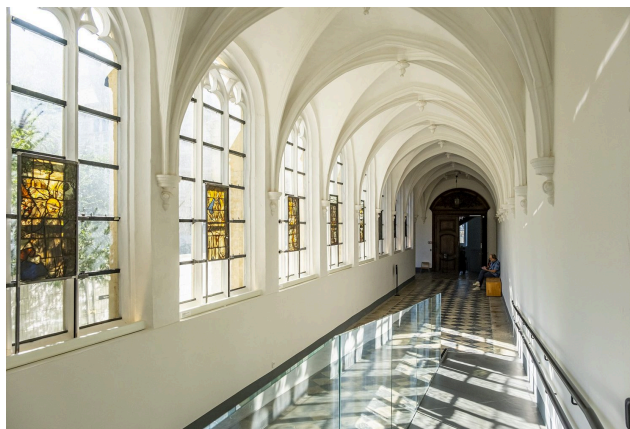
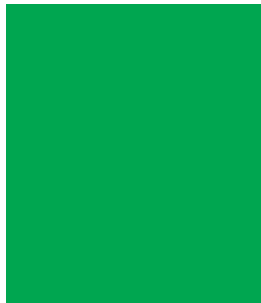
■ À propos du Museum PARCUM

Le Museum PARCUM se trouve à l'Abbaye de Parc à Louvain, l'une des abbayes les plus prestigieuses de Belgique. Le musée vous met face au patrimoine exceptionnel de l'abbaye. Ses expositions temporaires abordent le patrimoine religieux de manière singulière, en dialogue avec des questions d'actualité, des artistes contemporains et la culture multireligieuse. Le musée est un lieu de rencontre ouvert à la pensée critique et créative, à l'émerveillement et à l'approfondissement, à la réflexion et au dialogue. Le Museum PARCUM est exploité conjointement par PARCUM et l'Abbaye de Parc.

■ Une publication

L'exposition est accompagnée de la publication *Threading Landscapes*, comprenant un avant-propos des commissaires, un avant-propos du musée, un entretien avec l'archiviste Stefan Van Lani et des textes approfondis sur tous les artistes et les œuvres. Le livre sera présenté à l'Abbaye de Parc le 12 décembre 2026.

LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES



Vingt-quatre artistes de cinq continents participent à *Paysages Entremêlés*. Vous les trouverez ci-dessous par ordre alphabétique, avec une brève présentation et un commentaire de l'œuvre exposée. Le numéro renvoie au parcours dans l'abbaye et au guide du visiteur.

Chaque notice présente aussi l'espace de l'abbaye où l'œuvre est exposée et ce que la restauration y a révélé. Les œuvres signalées *nouvelle production* ont été créées spécialement pour l'Abbaye de Parc.

NOOR ABED

PALESTINE N° 6

SALLES E ET F (SALONS)

A Night We Held Between, 2024 · film, 30', en boucle · courtesy de l'artiste



Noor Abed, *A Night We Held Between*, 2024, image du film

L'artiste. Noor Abed est une artiste et cinéaste palestinienne. Sa pratique navigue entre film, performance, son et recherche, et explore la chorégraphie, le rituel, l'histoire orale et la mémoire collective. Elle travaille souvent avec des performeurs et des communautés locales et étudie des formes de savoir transmises en dehors des archives officielles. Son travail a été présenté aux 15e et 16e Biennales de Sharjah, à la 13e Biennale GIBCA, à The Mosaic Rooms à Londres et à la Renaissance Society à Chicago.

L'œuvre. Abed a construit ce film autour d'un seul chant, *Song for The Fighters*, découvert dans les archives sonores du Popular Art Centre en Palestine. Le chant devient à la fois lamentation, question et prière. Elle a filmé dans des grottes, des galeries souterraines et des vallées de Palestine, où des femmes réunies autour d'un feu répètent des gestes et des chants exécutés par d'autres avant elles. Les grottes deviennent des espaces de résonance où voix, corps et histoires continuent de circuler. Répéter ensemble le chant et le mouvement crée un rythme commun : la synchronie elle-même devient une forme de solidarité. Abed présente la mémoire comme un processus vivant, porté par la présence collective et par le lien durable entre les personnes et la terre qu'elles habitent, ou qu'elles risquent de perdre sous l'effet d'une violence persistante.

L'espace : Salles E et F, salons. C'était à l'origine l'entrée de l'abbaye. Depuis 1724, l'espace comprend un hall et deux salons : le grand servait de salle à manger, le petit de parloir. Les couleurs s'inspirent de l'état du XVIIIe siècle.

GABRIELA ALBERGARIA

PORTUGAL N° 24

EXTÉRIEUR, DOMAINE DE L'ABBAYE

NOUVELLE PRODUCTION

Care as a Fundamental Right, 2026 · installation vivante · courtesy de l'artiste, Vera Cortês et Galeria Vermelho, avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian



Gabriela Albergaria, *Care as a Fundamental Right*, 2026, Abbaye de Parc

L'artiste. Gabriela Albergaria vit et travaille entre Lisbonne et Bruxelles. Par le dessin, la sculpture, la photographie et des interventions in situ, elle explore la relation entre paysage, écologie et mémoire culturelle. Les arbres, les jardins et la migration des plantes sont des thèmes récurrents : elle montre comment les milieux naturels sont façonnés par des histoires humaines de déplacement, de contrôle et de soin. Elle a notamment exposé à la 51e Biennale de Venise (Pavillon du Portugal), à la Fondation Calouste Gulbenkian, au Musée Serralves et au MUSAC de León.

L'œuvre. Tout dans cette œuvre provient du terrain environnant. Albergaria a récolté branches, troncs, mousses, feuilles, terre et plantes vivantes sur le domaine de l'abbaye et les a assemblés en un petit écosystème nouveau. Son point de départ est le nurse log, ou « arbre nourricier » : un tronc tombé qui, en se décomposant lentement, devient un terreau fertile pour une vie nouvelle. L'installation est en partie enfouie dans le sol et reliée par un sentier aux promenades existantes. Elle ne cesse d'évoluer pendant l'exposition : humidité, champignons, insectes, racines et mousses la transforment continuellement. Le temps devient ainsi l'un des matériaux de l'œuvre. Albergaria vous invite à voir l'abbaye non comme un site historique figé, mais comme une écologie vivante, façonnée par des siècles de soin humain et par la dynamique propre de la nature.

L'espace : Domaine de l'abbaye (extérieur). Le paysage qui entoure l'abbaye fait lui-même partie de l'exposition. Le domaine de 42 hectares, dans la vallée de la Molenbeek, ceint de murs et de portes, compte des étangs, des prairies, des bois, des jardins et des allées, entretenus depuis des siècles par la communauté abbatiale.

LEONOR ANTUNES

PORTUGAL N° 9

SALLE I (BIBLIOTHÈQUE)

NOUVELLE PRODUCTION

a library of sorts, 2026 · installation · courtesy de l'artiste, Kurimanzutto, Marian Goodman et Luisa Strina



Leonor Antunes, vue d'installation (œuvre antérieure)

L'artiste. Leonor Antunes vit à Lisbonne. Elle crée des installations sculpturales en corde, cuir, bois, laiton, verre et textile, qui puisent dans l'histoire du modernisme, de l'architecture et de l'artisanat, ainsi que dans l'œuvre de femmes designers et architectes négligées par les grands récits. Ses œuvres sont réalisées en étroite collaboration avec des artisans, selon des techniques comme le tissage, le nouage, le travail du cuir et du métal. Antunes a représenté le Portugal à la 58e Biennale de Venise et a exposé à la Whitechapel Gallery, au SFMOMA, au Mudam Luxembourg, au Museo Tamayo et à Pirelli HangarBicocca.

L'œuvre. Antunes a conçu une nouvelle installation pour la bibliothèque du XVIIe siècle de l'abbaye, un lieu où se rejoignent artisanat, savoir et dévotion. Elle a étudié les archives et l'architecture de l'abbaye et aborde la bibliothèque elle-même comme un dépôt de savoirs inscrits dans les matériaux, les proportions et les formes. Son œuvre, installée sous le plafond en stuc illustrant la vie de saint Norbert, attire l'attention sur le travail anonyme et collectif par lequel les bâtiments sont construits et entretenus. L'architecture n'y apparaît pas comme un monument figé, mais comme un ensemble vivant de savoir-faire, de gestes et de relations. Le 27 mars 2027, l'œuvre sera activée par un concert, en collaboration avec STUK, consacré à la compositrice française pionnière Éliane Radigue.

L'espace : Salle I, bibliothèque. La bibliothèque du XVIIe siècle possède un plafond en stuc de Jan Christiaan Hansche (1672) représentant des scènes de la vie de saint Norbert. Le plancher affaissé et la charpente ont été stabilisés, et sous les couches de peinture ultérieures, le blanc d'origine est réapparu.

BIANCA BALDI

AFRIQUE DU SUD N° 22 SALLE S

Hear her calendar system a year of thirteen months, 2025 · installation vidéo, 19'07", en boucle ; *Stanza i-vi Sicomoro Centenario*, 2026 · courtesies de l'artiste ; produit par WIELS (Bruxelles), avec le soutien du programme Italian Council (2025)



Bianca Baldi, *Hear her calendar system a year of thirteen months*, 2025, vue d'installation, photo: Lola Pertsowsky

L'artiste. Bianca Baldi est une artiste et cinéaste sud-africaine installée à Bruxelles. À travers l'image en mouvement, l'installation et la recherche, elle montre comment les histoires du colonialisme, de l'extraction et des transformations écologiques restent inscrites dans les paysages et les matériaux. Chez elle, les lieux ne sont pas des décors, mais des témoins actifs. Son travail a notamment été présenté à l'International Film Festival Rotterdam, au Berlinale Forum Expanded, à la Kunsthalle Wien, au Kunstinstituut Melly et à la Biennale Contour.

L'œuvre. Baldi est partie d'une photographie d'un figuier sycomore prise par son grand-père en Éthiopie en 1939, pendant l'occupation italienne. Des années plus tard, elle est partie à la recherche de ce même arbre. Par le film, le dessin, le son et un poème original chanté par la chanteuse sud-africaine Gabi Motuba, elle fait de l'arbre le témoin silencieux de générations de changements politiques, sociaux et écologiques. Le titre fait référence au calendrier éthiopien de treize mois, qui suit un autre rythme que le calendrier grégorien. L'œuvre remet ainsi en question les conceptions linéaires du temps et du progrès. Écouter devient aussi important que regarder. Baldi a également écrit une mélodie pour le Carillon de la Paix, qui résonne sur l'abbaye toutes les demi-heures pendant l'exposition.

L'espace : Salle S. Cette salle se trouve au niveau des combles (niveau 2), à la fin du parcours à travers les combles.

ROSSELLA BISCOTTI

ITALIE/BELGIQUE N° 15

SALLE N (COMBLES DE L'AILE EST)

Live feed, 2019 · sérigraphies sur coton · courtesies de l'artiste et mor charpentier, Paris



Rossella Biscotti, *Live feed*, 2019, vue d'installation

L'artiste. Rossella Biscotti est une artiste italienne installée à Bruxelles. À travers la sculpture, le son, le film et la recherche en archives, elle étudie les histoires politiques, les institutions, le travail et les systèmes de mémoire. Entre ses mains, documents, témoignages et données scientifiques deviennent des installations à plusieurs strates. Elle a participé à la documenta 13, à la 55e Biennale de Venise et à Manifesta 9, et a exposé au SculptureCenter de New York, au WIELS, au Kunstinstituut Melly, à la Sécession de Vienne et au Museion de Bolzano.

L'œuvre. *Live feed* s'intéresse à l'arum titan (*Amorphophallus titanum*), une plante rare qui ne fleurit que très brièvement et se distingue par sa taille gigantesque et son odeur de décomposition. Lorsqu'elle fleurit dans un jardin botanique, elle attire des foules de visiteurs et d'innombrables retransmissions en direct. Biscotti a imprimé la fleur à taille réelle sur coton, en couches de couleur superposées, rompant ainsi avec les manières habituelles de montrer et de regarder les plantes. L'œuvre évoque l'introduction de la plante en Europe par le botaniste florentin Odoardo Beccari à la fin du XIXe siècle, et révèle les liens entre science botanique, collection et échanges coloniaux. Le paysage y apparaît comme un réseau façonné par la circulation des espèces, des idées et du pouvoir.

L'espace : Salle N, combles de l'aile est. Les combles de l'aile est ont été aménagés en espace d'exposition et d'événements. La ligne de toit de la première aile est médiévale, plus basse, est encore visible.

ANA MARÍA CABALLERO

COLOMBIE N° 4

SALLE D (SALLE À MANGER DE L'ABBÉ)

NOUVELLE PRODUCTION

Concerning Unknown Women, 2026 · installation vidéo et poésie · courtesy de l'artiste

L'artiste. Ana María Caballero est une artiste et poète colombienne installée à Madrid. Sa pratique navigue entre texte, performance, installation et médias numériques et traite du langage, du genre, de l'effacement historique et de la manière dont les identités sont racontées ou réduites au silence. Elle redonne souvent voix à des femmes oubliées, par la poésie et la performance. Elle a présenté son travail en Europe et sur le continent américain, dans des contextes littéraires comme dans les arts visuels.

L'œuvre. Dans les archives de l'abbaye, Caballero a découvert des poèmes écrits pour célébrer l'entrée de femmes en religion ou au béguinage. Bien qu'il s'agisse de moments profondément personnels, ces femmes étaient toujours décrites avec les mêmes mots : dévotion, sacrifice, obéissance. Leurs vies individuelles disparaissaient derrière des idéaux convenus. À l'aide de portraits imaginés, créés avec un modèle d'IA conçu sur mesure, et de sa propre poésie, Caballero leur rend un visage et une voix. Dans la vidéo, elle parle à la première personne : les femmes dont on parlait deviennent elles-mêmes sujets parlants. L'ensemble prend la forme d'un site web de musée spéculatif, qui interroge la manière dont les représentations entrent dans l'histoire et dans le canon. Lors du week-end d'ouverture, l'artiste lira elle-même sa poésie.

L'espace : Salle D, salle à manger de l'abbé. Le plafond en stuc de Jan Christiaan Hansche, datant de 1679, représente l'Assomption de la Vierge. Sur le manteau de cheminée figurent les « fleurs de Parc », symbole de l'abbaye. Cette fleur pousse toujours sous le magnolia de la terrasse.

CARLOS CASAS

ESPAGNE/FRANCE N° 16

SALLE O

Bestiari, 2024 · installation audiovisuelle, 40'18", en boucle · courtesy de l'artiste, avec le soutien de l'Institut Ramon Llull



Carlos Casas, *Bestiari*, 2024, image du film

L'artiste. Carlos Casas est un artiste et cinéaste catalan installé à Paris. Depuis vingt ans, il réalise des films, des œuvres sonores et des installations immersives sur les relations entre humains, animaux et milieux reculés. Il combine méthodes documentaires et formes expérimentales et remet constamment en question le point de vue anthropocentrique. Son travail a été présenté à la 58e Biennale de Venise, à la Tate Modern, au Centre Pompidou et au MACBA, ainsi qu'aux festivals de Rotterdam, Locarno et Tribeca.

L'œuvre. *Bestiari* a été présenté pour la première fois au Pavillon catalan de la 60e Biennale de Venise. L'œuvre s'inspire de *Disputa de l'ase* (*La Dispute de l'âne*), texte du début du XVe siècle d'Anselme Turmeda, franciscain majorquin converti à l'islam. Un homme y apprend le langage des animaux, qui contestent l'idée selon laquelle l'humain serait supérieur au reste de la création. Casas vous plonge dans des images et des enregistrements de chauves-souris, d'abeilles, de dauphins, d'ânes et d'éléphants captés dans des espaces naturels protégés de Catalogne, y compris des fréquences inaudibles pour l'oreille humaine. Dans une abbaye où, dans les textes médiévaux, les animaux étaient des interlocuteurs moraux et spirituels, l'œuvre rappelle que la coexistence ne commence pas par la domination, mais par l'écoute. Casas a également choisi la mélodie des heures du Carillon de la Paix : une adaptation de l'*adhan*, l'appel islamique à la prière.

L'espace : Salle O. Cette salle se trouve au niveau des combles (niveau 2). On accède au dernier étage de l'aile est par la nouvelle tour d'escalier de Robbrecht en Daem, avec escalier et ascenseur.

EDITH DEKYNDT

BELGIQUE N° 3

SALLE C (GRANDE SALLE DE RÉCEPTION)

They Shoot Horses, 2017 · installation ·
courtesy de l'artiste et de la Galerie
Greta Meert, Bruxelles

L'artiste. Edith Dekyndt est une artiste belge qui travaille l'installation, le film, le textile et les interventions subtiles. Elle révèle comment les matériaux se transforment sous l'effet de la gravité, de la lumière, de l'air, de l'humidité et du temps. Par des gestes minimaux, elle rend visibles des processus de transformation, de fragilité et d'énergie. Dekyndt a représenté la Belgique à la 57e Biennale de Venise et a exposé au WIELS, au M HKA, à la Kunsthalle Bern, au Kunstmuseum Liechtenstein et au MAC's Grand-Hornu.

L'œuvre. Un monumental rideau de velours, percé de centaines de clous en acier. La douceur luxueuse du tissu se heurte à la dureté froide du métal. Le rideau est à la fois théâtre et obstacle, seuil et frontière. Il évoque le rideau de fer et les nouvelles clôtures qui continuent de s'ériger partout dans le monde. Le titre est emprunté au roman *They Shoot Horses, Don't They?* (1935) d'Horace McCoy, sur l'endurance et l'épuisement. Dans une salle où des grisailles du XVIe siècle sont réapparues sous les couches de peinture, Dekyndt présente l'histoire non comme un récit achevé, mais comme un processus continu où de nouvelles traces ne cessent de s'inscrire.

L'espace : Salle C, grande salle de réception. Une voûte en auge du XVIe siècle ornée de fleurs et de quelques oiseaux est réapparue, tout comme des grisailles du XVIe siècle à scènes bibliques et des boiseries murales du XVIIIe siècle en faux marbre.

PIERRE HUYGHE

FRANCE N° 7

SALLES G ET H (APPARTEMENT DE L'ABBÉ)

Untitled (Human Mask), 2014 · film,
19'07", projections toutes les 20
minutes · courtesy de l'artiste, Hauser
& Wirth et Anna Lena Films, Paris ;
copropriété du LACMA et du
Metropolitan Museum of Art

L'artiste. Pierre Huyghe est l'un des artistes les plus influents de sa génération. Installé à Santiago du Chili, il crée des films, des installations et des systèmes vivants dans lesquels humains, animaux et technologies évoluent ensemble. Chez lui, l'exposition devient un milieu façonné par la contingence, la perception et le temps. Il a participé aux documenta 10, 11 et 13, aux Skulptur Projekte Münster (2007 et 2017) et à plusieurs éditions de la Biennale de Venise, et a reçu le Nasher Prize en 2017.

L'œuvre. Le film suit une figure masquée, un singe dressé, qui erre dans un restaurant abandonné de la zone d'exclusion autour de Fukushima. Longtemps après le départ des humains, alors que la nature reprend ses droits, le singe continue d'accomplir des gestes qui ne servent plus à personne. Le film n'explique rien, il observe la coexistence de l'habitude, de la mémoire et d'un environnement en mutation. Les frontières entre humain et animal, nature et culture, autonomie et conditionnement s'estompent. Huyghe vous invite à voir les paysages non comme des arrière-plans passifs, mais comme des milieux où histoires humaines, autres formes de vie et processus écologiques ne cessent de se croiser.

L'espace : Salles G et H, appartement de l'abbé. L'appartement du XVIIIe siècle où l'abbé vivait et travaillait au calme. La peinture à l'huile a été mélangée sur place pour retrouver les teintes justes, et le papier peint a été fabriqué à la main en France d'après des modèles historiques.

JULIA ISÍDREZ

PARAGUAY

N° 5

SALLES E ET F (SALONS)

Cardenal, 2023 ; *7 cabezas (con engobe)*, 2025 ; *Viento*, 2024 ; *Hornerito*, 2023 ; *Mundo de Julia Pera*, 2025 · céramique · courtesy Sorry We're Closed, Bruxelles, et Tekoharte, Paris



Julia Isídre

L'artiste. Julia Isídre est une céramiste guarani-paraguayenne originaire d'Itá. Elle a appris à travailler l'argile auprès des femmes de sa famille, et en particulier de sa mère, la célèbre potière Juana Marta Rodas. Elle transforme ces techniques ancestrales en un langage sculptural contemporain puissant. Son travail a connu ces dernières années une large reconnaissance internationale, avec des présentations à la 60e Biennale de Venise, à la Biennale de São Paulo et à Nottingham Contemporary.

L'œuvre. Isídre travaille une argile issue des zones humides locales, extraite grâce à un travail collectif et à des savoirs écologiques. Terre, poudre de brique, pigments naturels, polissage et cuisson au bois laissent visible le processus de fabrication : les surfaces portent les traces de la main et du feu. Ses sculptures oscillent entre vase, figure, animal et paysage. Une figure féminine, des têtes répétées, le vent, le nid de l'oiseau hornero : elles évoquent une parenté avec le plus-qu'humain. Pour Isídre, l'argile est plus qu'un matériau : c'est une archive où la mémoire continue de vivre. Dans un salon autrefois lié à l'administration et à l'autorité, elle introduit une autre forme de savoir, transmise par l'argile, le geste et la communauté.

L'espace : Salles E et F, salons. C'était à l'origine l'entrée de l'abbaye. Depuis 1724, l'espace comprend un hall et deux salons : le grand servait de salle à manger, le petit de parloir. Les couleurs s'inspirent de l'état du XVIIIe siècle.

TARIK KISWANSON

SUÈDE

N° 10

SALLE J (RÉFECTOIRE)

NOUVELLE PRODUCTION

The Passage, 2026 · installation · courtesy de l'artiste

L'artiste. Tarik Kiswanson est un artiste et écrivain suédois d'origine palestinienne, installé à Stockholm. Il crée sculptures, installations, performances, films et textes sur le déplacement, l'héritage et la transformation. Ses formes semblent souvent suspendues, en devenir. Kiswanson a représenté la Suède à la 60e Biennale de Venise et a exposé au Palais de Tokyo, chez Lafayette Anticipations, à la Bonniers Konsthall, au Salzburger Kunstverein et au Museo Tamayo.

L'œuvre. Kiswanson est parti de l'histoire du Steinway Victory Vertical, un piano parachuté aux soldats en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale pour leur apporter réconfort et proximité. À partir de la caisse de transport d'origine, il a créé trois objets : un cercueil, un cocon et un berceau. Ensemble, ils évoquent un cycle de mort, de transformation et de naissance. Pour Kiswanson, le moment qui suit la rupture est aussi important que la rupture elle-même : c'est l'espace où quelque chose recommence. Dans le réfectoire historique, où les Prémontrés ont pris leurs repas ensemble jusqu'en 2012, sous le plafond baroque en stuc de Hansche, l'œuvre réunit départ, perte, soin et espoir.

L'espace : Salle J, réfectoire. Les Prémontrés y ont pris leurs repas jusqu'en 2012. Le plafond en stuc de Hansche (1679) était en assez bon état, mais sa structure portante en bois devait être restaurée d'urgence. Les lambris du début du XVIIIe siècle ont été repeints et redorés.

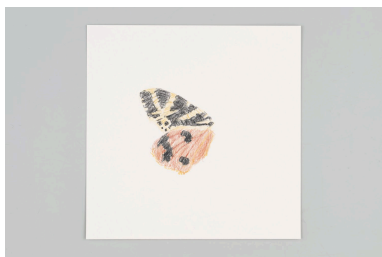
IRENE KOPELMAN

ARGENTINE/PAYS-BAS N° 8

SALLES G ET H (APPARTEMENT DE L'ABBÉ)

NOUVELLE PRODUCTION

Subsampling from Two Collection Nights, 2026 · dessins · courtesy de l'artiste



Irene Kopelman, *Subsampling from Two Collection Nights*, 2026

L'artiste. Irene Kopelman est née en Argentine et vit à Amsterdam. Elle associe dessin, travail de terrain et collaboration avec des scientifiques, et étudie la manière dont nous observons et représentons des phénomènes naturels comme les glaciers, les fossiles et les écosystèmes. Le dessin est pour elle un outil de recherche et de perception. Elle a participé à la 55e Biennale de Venise, à la 9e Biennale de Gwangju et à la 11e Biennale de Sharjah, et a exposé au Drawing Center de New York, au MCA de Sydney et à l'Art Institute of Chicago.

L'œuvre. En juillet et août 2020, des chercheurs ont inventorié la biodiversité du domaine de l'abbaye. Certaines nuits, des papillons de nuit ont été collectés et conservés. Kopelman a travaillé avec ces spécimens, en collaboration avec Merlijn Jocqué de l'Institut de recherche sur la nature et la forêt (INBO), ainsi qu'avec Wouter Dekoninck et Stefan Kerkhof de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Par une observation attentive et des dessins précis, elle traduit ces papillons en œuvres d'art. Chaque spécimen est la trace d'une nuit précise, un instant dans une succession infinie de rencontres entre les organismes et leur milieu. L'œuvre est présentée dans l'antichambre de la bibliothèque et relie la recherche écologique actuelle à la longue tradition de collecte, d'archivage et de jardinage du lieu. Le 7 novembre 2026, Kopelman animera un atelier de dessin.

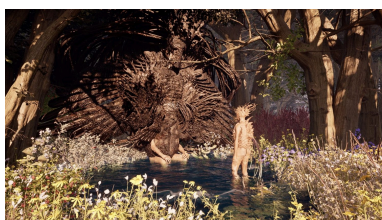
L'espace : Salles G et H, appartement de l'abbé. L'appartement du XVIIIe siècle où l'abbé vivait et travaillait au calme. La peinture à l'huile a été mélangée sur place pour retrouver les teintes justes, et le papier peint a été fabriqué à la main en France d'après des modèles historiques.

EUNJO LEE

ROYAUME-UNI/CORÉE N° 12

SALLE K (SALLE CAPITULAIRE)

The Hesapia Trilogy, 2024–2025 · animation numérique, 1 h 07'48", en boucle · courtesy de l'artiste et Niru Ratnam, Londres



Eunjo Lee, *The Lullaby of the Ruins*, 2024, still

L'artiste. Originaire de Corée du Sud, Eunjo Lee vit et travaille à Londres. Par l'animation 3D, les moteurs de jeu, le son et l'installation, Eunjo Lee construit des mondes immersifs et spéculatifs, à la fois anciens et futuristes. Images mythiques, archéologie numérique, inquiétude écologique et mémoire de la diaspora s'y rencontrent. Le travail d'Eunjo Lee a été présenté dans des expositions et projections en Europe et en Asie, sur des plateformes consacrées à l'image en mouvement expérimentale et à l'art numérique.

L'œuvre. La trilogie comprend *The Lullaby of the Ruins*, *When Forgiving the Sunlight* et *Before the Shadow Taught the Sun*. Des paysages simulés en temps réel semblent se souvenir, se décomposer et renaître. Le temps n'y avance pas de manière linéaire, il forme des boucles et des plis. Son, image et mouvement s'influencent sans cesse, au point que la frontière entre spectateur et paysage s'efface. On vous invite à dériver dans ces mondes et à y construire vous-même du sens. L'œuvre est installée dans la salle capitulaire, traditionnellement dédiée à la méditation et au gouvernement de la communauté, sous des peintures murales du XIIIe siècle. Un dialogue s'engage ainsi entre les images les plus anciennes et les plus récentes de l'abbaye, et une question se pose : comment les mondes virtuels façonnent-ils aujourd'hui notre perception ?

L'espace : Salle K, salle capitulaire. Les restaurateurs ont découvert l'aspect médiéval de cette salle : plus grande, avec un plafond plat en bois, de grandes fenêtres rondes et entièrement couverte de peintures murales de la fin du XIIIe siècle. Les couches d'origine ont été dégagées au scalpel et à la loupe.

GUADALUPE MARAVILLA

SALVADOR

N° 2

SALLE B (PETITE SALLE DE RÉCEPTION)

La Alegría del Fuego, 2023 · sculpture et son · courtesy de l'artiste et mor charpentier, Paris



Guadalupe Maravilla, vue d'installation (œuvre antérieure), photo: Jair Lanes

L'artiste. Guadalupe Maravilla est né au Salvador et vit à New York. Enfant, il a migré seul aux États-Unis pour fuir la guerre civile. Cette expérience est au fondement de son travail sur le traumatisme, la guérison, le déplacement et la résilience. Il crée des sculptures qu'il appelle des healing machines (machines de guérison), activées par des gongs, des vibrations et des performances rituelles. Maravilla a exposé à la 60e Biennale de Venise, à la Whitney Biennial, à l'ICA Miami, au Brooklyn Museum, au MoMA PSI et au Contemporary Arts Museum Houston.

L'œuvre. *La Alegría del Fuego* (la joie du feu) s'articule autour du feu comme force à la fois destructrice et régénératrice. Avec des structures métalliques et des matériaux organiques, Maravilla crée un environnement rituel que le son et la performance animent. Des basses fréquences vibrent dans l'espace et dans le corps de toutes les personnes présentes. L'œuvre part de son histoire personnelle de migration, mais s'ouvre à des cycles plus larges de combustion, de régénération et de survie. Pour Maravilla, la guérison est un processus partagé et continu, porté par l'attention et la communauté. Dans une salle ornée d'une peinture murale d'environ 1300, l'œuvre offre un lieu pour se rassembler, écouter et retrouver ensemble des forces. Une activation de la sculpture par l'artiste est prévue (date à confirmer).

L'espace : Salle B, petite salle de réception. Les restaurateurs y ont découvert une peinture murale médiévale datant d'environ 1300. Ils en ont dégagé les vestiges, puis nettoyé et fixé la surface. Des fragments représentent peut-être l'histoire biblique de Joseph.

MARÍA ANGÉLICA MEDINA

COLOMBIE

N° 1

SALLE A (SALONS DE RÉCEPTION DE L'ABBÉ)

Pieza de conversación, 1988- · tricot et performance · courtesy de l'artiste

L'artiste. María Angélica Medina vit à Bogotá. Son travail porte sur le langage, la mémoire, la pédagogie et les relations sociales. Elle crée installations, textes, projets participatifs et gestes conceptuels, avec humour et précision. Les rencontres du quotidien et les structures fragiles où naissent la conversation et le sens partagé sont au cœur de sa démarche. Elle a exposé en Colombie et à l'international, dans des institutions et des espaces indépendants.

L'œuvre. Depuis 1988, Medina tricote une seule et même œuvre. Celle-ci ne cesse de grandir, maille après maille, avec deux aiguilles et un fil synthétique, et porte en elle les heures de travail, de concentration et de présence de près de quarante ans. Lors des performances, l'artiste tricote dans la salle, à côté d'une chaise vide. Qui le souhaite peut s'asseoir à ses côtés : pour parler, partager un silence ou simplement suivre le rythme du tricot. L'œuvre grandit ainsi non seulement par ses mains, mais aussi par les rencontres qu'elle suscite. Dans les salons où les abbés recevaient autrefois leurs hôtes, elle s'inscrit dans une longue tradition d'hospitalité. Le tricot devient une archive vivante de conversations, de silences et de relations.

L'espace : Salle A, salons de réception de l'abbé. Dans ces quatre salles en enfilade de l'aile de l'abbé, les abbés de Parc recevaient leurs hôtes. Derrière les lambris du XXe siècle et les murs peints en blanc se cachent de nombreuses strates d'histoire.

HANA MILETIĆ

BELGIQUE/CROATIE N° 13

SALLE L (SALLE DU TRÉSOR)

NOUVELLE PRODUCTION

What's My Name, Say My Name, Call

Me, 2026 · textile, son et manuscrits ·
courtesy de l'artiste

L'artiste. Hana Miletić est née en Croatie et vit à Bruxelles. Sa pratique s'articule autour du tissage, de la réparation et du soin collectif. Elle traduit des détails urbains négligés, comme des réparations provisoires et des supports improvisés, en œuvres textiles tissées à la main. Elle a représenté la Croatie à la 59e Biennale de Venise et a exposé au WIELS, à la Kunsthalle Wien, au Kunstmuseum St. Gallen, au Musée d'art contemporain de Zagreb et à la Biennale de Boukhara.

L'œuvre. Miletić s'est plongée dans les livres de chants du couvent de chanoinesses prémontrées de Gempe, conservés dans les archives de l'abbaye et numérisés dans la Library of Voices de l'Alamire Foundation. Les chanoinesses ont copié, annoté, adapté et réparé ces livres au fil des générations. Sur leurs premières pages figurent des dédicaces manuscrites que les femmes s'adressaient les unes aux autres : petits gestes d'affection et de transmission. Miletić a transformé ces inscriptions en nouvelles chansons, inspirées de chansons pop sur les noms. Elles sont chantées a cappella par Amina Szecsödy et ont été enregistrées avec l'Alamire Foundation. Une vitrine présente des livres de chants de la collection de l'abbaye, partiellement recouverts d'une nouvelle œuvre textile qui évoque le soin avec lequel ces livres fragiles ont été préservés au fil des siècles. Les livres sont régulièrement remplacés pour les protéger de la lumière.

L'espace : Salle L, salle du trésor. À l'origine une partie de la salle capitulaire médiévale, puis une pièce annexe de la sacristie servant à conserver des livres et des objets liturgiques.

FELIPE MUJICA

CHILI/BELGIQUE N° 11

GALERIE DU CLOÎTRE (GALERIE EST
ET PRÉAU)

NOUVELLE PRODUCTION

Rosa de los vientos, 2026 · bannières
textiles · courtesy de l'artiste

L'artiste. Felipe Mujica est né au Chili et vit à Bruxelles. Il est connu pour ses œuvres textiles suspendues et ses bannières, qui associent abstraction, pédagogie et création collective. Ses projets naissent souvent avec des communautés locales, des écoles ou des artisans et traitent de migration, de travail, d'artisanat et d'échange culturel. Il a exposé à la 60e Biennale de Venise, à la 34e Biennale de São Paulo, au Museo Reina Sofía, au MALBA à Buenos Aires et à la Kunsthalle Basel.

L'œuvre. Dans les archives de l'abbaye, Mujica a découvert des relevés d'arpentage manuscrits du XVIIe siècle, grâce auxquels les Prémontrés cartographiaient leurs terres. Ils sont ornés de roses des vents : des instruments pratiques, mais aussi des compositions ludiques de lignes et de cercles. Fait remarquable, le nord n'y figure pas toujours en haut ; l'orientation suit le regard de celui qui dessinait la carte. Mujica a traduit ces roses des vents en une série de grandes bannières textiles. Plutôt que d'indiquer un itinéraire fixe, elles offrent des moments d'orientation et de rencontre. La cartographie n'est plus un outil pour mesurer et administrer la terre, mais une expérience partagée. En janvier 2027, Mujica animera des ateliers de broderie ouverts à tous.

L'espace : Galerie du cloître et préau. Dans la galerie est, datant de 1563, vous longez des traces médiévales mises au jour lors de la restauration. Le préau, cœur de l'abbaye, a été réaménagé avec des allées en croix, un arbre de la Trinité et le mûrier existant.

AMOL PATIL

INDE/PAYS-BAS N° 14

SALLE N (COMBLES DE L'AILE EST)

The Shadow of Lustre III, IV, V, IX et XII, 2024 · bronze · courtesy de l'artiste et de la Galerie Peter Kilchmann, Zurich/Paris



Amol Patil, *The Shadow of Lustre*, 2024

L'artiste. Amol Patil vit entre Mumbai et Amsterdam. Ses sculptures et installations traitent de la caste, du travail, de la migration et de la transformation urbaine. Il puise dans des archives familiales (son grand-père était un poète du powada, son père un dramaturge d'avant-garde), dans l'histoire orale et dans la vie des communautés ouvrières de Mumbai. Patil a exposé à la documenta 15, à la Biennale de Kochi-Muziris, à la 60e Biennale de Venise, au Van Abbemuseum et au Barbican Centre.

L'œuvre. Patil part des chawls de Mumbai : des immeubles d'habitation densément peuplés, façonnés par des générations de familles migrantes venues des campagnes vers la ville industrielle. Il s'intéresse au travail souvent invisible des balayeurs de rue et des ramasseurs de déchets, un travail manuel historiquement associé à la communauté dalit dont il est lui-même issu. Ses sculptures en bronze ne montrent pas de figures complètes, mais des fragments de mouvements et de postures. Des gestes fugaces deviennent ainsi durables, sans perdre leur vulnérabilité. Pour Patil, l'architecture n'est pas seulement façonnée par ceux qui la conçoivent ou la possèdent, mais aussi par les personnes dont le travail et la présence la transforment sans cesse de l'intérieur.

L'espace : Salle N, combles de l'aile est. Les combles de l'aile est ont été aménagés en espace d'exposition et d'événements. La ligne de toit de la première aile est médiévale, plus basse, est encore visible.

LAURE PROUVOST

FRANCE/BELGIQUE N° 18

SALLE P (COMBLES DE L'AILE SUD)

NOUVELLE PRODUCTION

In The Cracks We Nest, 2026 · installation · courtesy de l'artiste

L'artiste. Laure Prouvost est une artiste française installée à Bruxelles. Elle associe vidéo, installation, sculpture et langage pour créer des environnements sensoriels pleins de glissements poétiques et d'humour. Lauréate du Turner Prize en 2013, elle a représenté la France à la 58e Biennale de Venise. Son travail a été présenté à la Tate Britain, au Palais de Tokyo, au Museum De Pont, à la Kunsthall Charlottenborg et au New Museum.

L'œuvre. Dans le passage caché au-dessus de la bibliothèque, des branches, des oiseaux en céramique, des filets et des objets trouvés sont suspendus entre les poutres, comme s'ils s'y étaient posés d'eux-mêmes. On découvre l'installation depuis une étroite passerelle, en levant les yeux. La voûte en berceau en bois qui porte le plafond en stuc de la bibliothèque devient le sol d'un paysage suspendu. En bas, livres et archives conservent le savoir ; en haut, Prouvost évoque une manière de comprendre plus intuitive, plus onirique. Elle n'oppose pas les deux, elle les fait coexister. Lors du week-end d'ouverture, le chœur Singing Anderlecht donne un concert au musée en collaboration avec Prouvost.

L'espace : Salle P, combles de l'aile sud. Au-dessus de la bibliothèque se déploie une grande voûte en berceau en bois, semblable à une coque de navire renversée. Elle porte le plafond en stuc de Hansche. La charpente en chêne a été restaurée et les poteaux courbés par le vent ont été renforcés.

DANIEL STEEGMANN MANGRANÉ

ESPAGNE N° 23

EXTÉRIEUR, DOMAINE DE L'ABBAYE

NOUVELLE PRODUCTION

VISIBLE JUSQU'AU 21 FÉVRIER 2027

La Pensée Férale, 2025–2026 · bronze
· courtesy de l'artiste et Juliana Fausto ; courtesy de l'artiste et Mendes Wood DM, avec le soutien de l'Institut Ramon Llull

L'artiste. Daniel Steegmann Mangrané est un artiste catalan installé entre Barcelone et Rio de Janeiro. Il réalise films, sculptures, dessins, hologrammes et installations immersives sur l'écologie, la perception et la frontière poreuse entre organisme et milieu. La forêt atlantique brésilienne est pour lui une source d'inspiration majeure. Il a participé à la documenta (13), à la 33e Biennale de São Paulo et à la 58e Biennale de Venise, et a exposé au Museo Reina Sofía, au MACBA, au Musée Serralves et au Whitney Museum.

L'œuvre. Quelque part sur le domaine de l'abbaye se dresse un arbre mort. Il a cessé de pousser il y a des années, mais pics, abeilles sauvages, insectes et champignons y trouvent encore refuge. Avec l'abbaye, le service des espaces verts de la Ville de Louvain et le spécialiste des arbres Pieter Pollet, Steegmann Mangrané a choisi cet arbre et en a coulé la forme exacte en bronze. Deux versions coexistent désormais : l'une qui continue de changer et abrite la vie, l'autre qui ne change plus. Le bronze, matériau traditionnel des monuments et de la gloire durable, attire ici l'attention sur la succession écologique : la décomposition qui fait place à une vie nouvelle. L'œuvre est une nouvelle itération d'un projet que l'artiste a entamé en 2020. Après le 21 février 2027, elle rejoindra le Domaine de Graux à Tournai, dont la collaboration a contribué à rendre le projet possible.

L'espace : Domaine de l'abbaye (extérieur). Le paysage qui entoure l'abbaye fait lui-même partie de l'exposition. Le domaine de 42 hectares, dans la vallée de la Molenbeek, ceint de murs et de portes, compte des étangs, des prairies, des bois, des jardins et des allées, entretenus depuis des siècles par la communauté abbatiale.

ERIK TLASECA

MEXIQUE/PAYS-BAS N° 19

SALLE Q (GRENIER À ENDUIT DE TERRE)

Xipe (Máscara 4), 2015 ; *Xipe (Máscara 9)*, 2023 ; *Xipe (Máscara 12)*, 2025 ; *Xipe (Máscara 14)*, 2025 · masques · courtesy LLANO gallery, Mexico

L'artiste. Erik Tlaseca est un artiste mexicain installé à Amsterdam. Il crée peintures, installations, sculptures et vidéos autour du mythe, du rituel, du masque et de la mémoire culturelle. Il étudie la manière dont les identités se construisent, se jouent et se transmettent, et tisse de nouveaux récits à partir d'origines fragmentées et d'absences. Il a exposé au Museo Tamayo, au Museo de Arte Carrillo Gil et sur des plateformes indépendantes.

L'œuvre. Depuis 2015, Tlaseca réalise ces masques avec les artisans Juana Mendoza, Juan García, Juana López Vásquez, Maximina Diego Rodríguez et Cecilio Vásquez Vásquez de San Pedro Jocotipac, dans l'Oaxaca. Cuir cousu main, fibres naturelles, matériaux teints et fourrure animale donnent naissance à des objets où techniques artisanales et recherche artistique se nourrissent mutuellement. La série porte le nom de Xipe Tótec, divinité préhispanique associée au renouveau. Les masques allongés dissimulent et prolongent le corps et parlent de transformation et de la possibilité de devenir autre. Dans le petit grenier à enduit de terre du XVe siècle, autrefois peint en rouge, ils montrent que l'histoire n'est jamais figée, mais qu'elle se reconfigure sans cesse par l'usage et l'échange.

L'espace : Salle Q, grenier à enduit de terre. Les murs conservent leur enduit de terre d'origine du XVe siècle, initialement peint en rouge. Cette pièce servait peut-être non seulement d'espace de stockage, mais aussi de logement pour l'abbé.

AHMED UMAR

SOUDAN/NORVÈGE N° 21

SALLE R (COMBLES DE L'AILE OUEST)

Glowing Phalanges #168-182, 2023 ·
amulettes · courtesy de l'artiste et
OSL contemporary, Oslo



Ahmed Umar, *Glowing Phalanges*, 2023

L'artiste. Ahmed Umar est un artiste soudano-norvégien installé à Oslo. Il travaille la sculpture, la performance, l'installation, le textile et la céramique. À partir de son expérience personnelle, des traditions visuelles islamiques et du patrimoine culturel nubien, il explore l'identité, la migration, la queeriness, la spiritualité et l'appartenance. Il a récemment fait l'objet d'expositions personnelles au Museo Universitario del Chopo à Mexico, au Kunstmuseum Stuttgart, à la Kunstnernes Hus à Oslo et à la Bergen Kunsthall. Il a participé à la 60e Biennale de Venise.

L'œuvre. Le titre renvoie à un enseignement islamique sur la responsabilité morale : quiconque voit un mal doit le changer de sa main. Selon la tradition, les phalanges des doigts témoigneront de la dévotion de chacun au Jour du Jugement. Pour Umar, la main est à la fois un symbole spirituel et un instrument de liberté personnelle. Ayant grandi entre différentes interprétations de l'islam, dont les traditions soufie et wahhabite, il a vécu la foi comme un espace de tension et de négociation. L'installation se compose d'amulettes réalisées notamment en cuir, en ébène et en ivoire de récupération provenant d'objets trouvés en Norvège : des matériaux porteurs d'une histoire coloniale du commerce. La série a débuté avec quatre œuvres réalisées pour une Pride et s'enrichit par séries de quinze, trente-trois et quatre-vingt-dix-neuf, avec l'ambition d'atteindre un jour le millier.

L'espace : Salle R, combles de l'aile ouest. Des interventions minimales ont préservé le caractère brut et ouvert de cet ancien espace de stockage. L'analyse des cernes a daté ses poutres en chêne du milieu du XVIe siècle.

CECILIA VICUÑA

CHILI N° 20

SALLE R (COMBLES DE L'AILE OUEST)

Quipu Austral, 2012-2013 · installation
en laine et son · collection 49 Nord 6
Est – FRAC Lorraine, Metz

L'artiste. Cecilia Vicuña est une poète, artiste, activiste et cinéaste chilienne installée à New York. Exilée après le coup d'État militaire de 1973 au Chili, elle a développé une œuvre pionnière mêlant poésie, performance, son et film, centrée sur sa réinvention du quipu andin. Autrice de plus de 35 livres, elle a reçu de nombreuses distinctions, dont le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la 59e Biennale de Venise, le Prix national des arts plastiques du Chili (2023) et la première Icon Artist Gold Medal d'Art Basel Miami (2025).

L'œuvre. Dans les Andes, des fils noués et colorés, les quipus, servaient à communiquer bien avant l'arrivée de l'écriture. Vicuña travaille avec eux depuis son adolescence, non comme des artefacts historiques, mais comme une langue poétique vivante. Dans *Quipu Austral*, créé en Australie, des écheveaux de laine non filée, dans des tons allant du jaune pâle au brun rougeâtre, pendent du plafond, tandis que sa voix emplie l'espace de poèmes chantés et de sons évoquant l'eau et le fil. Le musicien chilien José Pérez de Arce lui répond de sa propre voix et avec des paysages sonores du Chili. L'œuvre a été conçue comme une prière pour un monde uni, inspirée par des visions partagées entre peuples autochtones d'Amérique du Sud et d'Australie. Sous les poutres en chêne du XVIe siècle des combles ouest, les fils bougent au gré de l'air et de la lumière.

L'espace : Salle R, combles de l'aile ouest. Des interventions minimales ont préservé le caractère brut et ouvert de cet ancien espace de stockage. L'analyse des cernes a daté ses poutres en chêne du milieu du XVIe siècle.

MEG WEBSTER

ÉTATS-UNIS

N° 17

SALLE M (CHAPELLE D'HIVER)

Sand Circle, 1980 · sable · courtesy de l'artiste et Paula Cooper Gallery, New York

L'artiste. Meg Webster est une artiste américaine installée dans l'État de New York. Depuis les années 1980, elle travaille avec des matériaux élémentaires comme la terre, l'eau, les plantes, la lumière, la pierre et la cire d'abeille. Ses installations font entrer des processus écologiques dans les espaces d'exposition et brouillent les frontières entre intérieur et extérieur, œuvre et environnement. Elle a exposé à la Dia Art Foundation, à la Bourse de Commerce à Paris, au MoMA PS1, au New Museum et à l'Aldrich Contemporary Art Museum. Son travail figure dans la collection du Museum of Modern Art de New York.

L'œuvre. Un simple cercle de sable au sol. Le sable évoque le temps, l'érosion et le changement ; le cercle, la continuité, le retour et le rassemblement. Pourtant, la forme reste fragile : l'humidité et le mouvement la modifient peu à peu. Ordre et impermanence se tiennent en équilibre. Webster ne propose ni spectacle ni message, mais crée les conditions pour ralentir, ressentir la texture et l'échelle et prendre conscience de son propre corps dans l'espace. Dans la chapelle d'hiver, où les Prémontrés priaient lorsque l'église était trop froide, l'œuvre devient une méditation silencieuse sur le temps et sur l'attention comme forme de soin écologique.

L'espace : Salle M, chapelle d'hiver. Au XIXe siècle, la communauté y priait lorsqu'il faisait trop froid dans l'église. La salle occupe l'ancien transept sud de l'église. La restauration a révélé une imitation peinte de pierre naturelle : tel était l'intérieur de l'église médiévale. C'est aujourd'hui un auditorium.

LE PARCOURS EN UN COUP D'ŒIL

N°	ARTISTE	ŒUVRE	ESPACE
1	María Angélica Medina	<i>Pieza de conversación</i> , 1988	Salle A, salons de réception de l'abbé
2	Guadalupe Maravilla	<i>La Alegría del Fuego</i> , 2023	Salle B, petite salle de réception
3	Edith Dekyndt	<i>They Shoot Horses</i> , 2017	Salle C, grande salle de réception
4	Ana María Caballero	<i>Concerning Unknown Women</i> , 2026	Salle D, salle à manger de l'abbé
5	Julia Isidrez	<i>Cardenal ; 7 cabezas (con engobe) ; Viento ; Hornerito ; Mundo de Julia Pera</i> , 2023–2025	Salles E et F, salons
6	Noor Abed	<i>A Night We Held Between</i> , 2024	Salles E et F, salons
7	Pierre Huyghe	<i>Untitled (Human Mask)</i> , 2014	Salles G et H, appartement de l'abbé
8	Irene Kopelman	<i>Subsampling from Two Collection Nights</i> , 2026	Salles G et H, appartement de l'abbé
9	Leonor Antunes	<i>a library of sorts</i> , 2026	Salle I, bibliothèque
10	Tarik Kiswanson	<i>The Passage</i> , 2026	Salle J, réfectoire
11	Felipe Mujica	<i>Rosa de los vientos</i> , 2026	Galerie du cloître et préau
12	Eunjo Lee	<i>The Hesapia Trilogy</i> , 2024–2025	Salle K, salle capitulaire
13	Hana Miletić	<i>What's My Name, Say My Name, Call Me</i> , 2026	Salle L, salle du trésor
14	Amol Patil	<i>The Shadow of Lustre III, IV, V, IX, XII</i> , 2024	Salle N, combles de l'aile est
15	Rossella Biscotti	<i>Live feed</i> , 2019	Salle N, combles de l'aile est
16	Carlos Casas	<i>Bestiari</i> , 2024	Salle O
17	Meg Webster	<i>Sand Circle</i> , 1980	Salle M, chapelle d'hiver
18	Laure Prouvost	<i>In The Cracks We Nest</i> , 2026	Salle P, combles de l'aile sud
19	Erik Tlaseca	<i>Xipe (Máscara 4, 9, 12, 14)</i> , 2015–2025	Salle Q, grenier à enduit de terre
20	Cecilia Vicuña	<i>Quipu Austral</i> , 2012–2013	Salle R, combles de l'aile ouest
21	Ahmed Umar	<i>Glowing Phalanges #168–182</i> , 2023	Salle R, combles de l'aile ouest
22	Bianca Baldi	<i>Hear her calendar system a year of thirteen months</i> , 2025 ; <i>Stanza i-vi Sicomoro Centenario</i> , 2026	Salle S
23	Daniel Steegmann Mangrané	<i>La Pensée Férale</i> , 2025–2026	Extérieur, domaine de l'abbaye
24	Gabriela Albergaria	<i>Care as a Fundamental Right</i> , 2026	Extérieur, domaine de l'abbaye

LES COMMISSAIRES

Paysages Entremêlés a été conçue par une équipe internationale de quatre commissaires, issus de l'art contemporain, de l'écologie, de l'architecture et de l'urbanisme. Ensemble, ils réunissent à Louvain un large réseau d'artistes venus d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie.

■ Katya García-Antón

Katya García-Antón est une commissaire d'exposition et stratège culturelle basée à Oslo. Elle a dirigé le Northern Norway Art Museum, l'Office for Contemporary Art Norway et le Centre d'Art Contemporain Genève. Elle a occupé des fonctions au Museo Nacional Reina Sofía et à l'ICA de Londres, et a été commissaire de plusieurs pavillons nationaux à la Biennale de Venise, dont le Pavillon sami. Sa pratique relie l'art contemporain à l'écologie, aux savoirs autochtones et à la pensée décoloniale.

■ María Inés Rodríguez

María Inés Rodríguez est une commissaire d'exposition franco-colombienne basée à Bruxelles. Elle est directrice de la Fondation Walter & Nicole Leblanc et directrice artistique de Tropical Papers. Elle a occupé des fonctions de direction et de commissariat au sein d'institutions telles que le CAPC de Bordeaux, le MASP à São Paulo, le MUAC à Mexico, le MUSAC en Espagne et le Jeu de Paume à Paris.

■ Daniel Feldman

Daniel Feldman est un architecte, urbaniste et enseignant colombien. Il a fondé et dirige ZITA (Zona Industrial Taller de Arquitectura) à Bogotá, un atelier actif en architecture, en urbanisme et en recherche,

qui privilégie les processus participatifs et les infrastructures communautaires. Feldman a étudié l'architecture à l'Universidad de los Andes et obtenu, en tant que boursier Fulbright, un master en Urban Design à la Harvard Graduate School of Design. Il explore la manière dont des bâtiments historiques et industriels peuvent être réactivés par de nouveaux usages, comme alternative à la démolition. En tant que responsable de l'architecture au Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), il a mené des projets dans des régions défavorisées et post-conflit de Colombie. Son approche de la réaffectation et du soin du patrimoine bâti fait écho à la restauration de l'Abbaye de Parc.

■ Ana Sokoloff

Ana Sokoloff est une conseillère en art et commissaire indépendante née en Colombie, spécialisée dans l'art moderne et contemporain d'Amérique latine. Installée à New York, elle a fondé Sokoloff + Associates, où elle accompagne artistes, collectionneurs et institutions dans des projets d'exposition, de constitution de collections et de recherche curatoriale. Elle a auparavant été vice-présidente et directrice du département d'art latino-américain chez Christie's. Elle a cofondé Bodega Piloto à Bogotá, une plateforme pluridisciplinaire d'expositions, de conférences et d'initiatives reliant art contemporain, design et réflexion urbaine. Sokoloff a largement contribué à la visibilité internationale des artistes latino-américains.

SEMAINE D'OUVERTURE ET PROGRAMME PUBLIC

■ Vernissage : vendredi 23 octobre 2026 (sur invitation)

Dans la grange dîmière (Tiendenschuur), Bert Cornillie, échevin de la Culture de la Ville de Louvain, ouvre la soirée. La ministre flamande de la Culture Caroline Gennez prend ensuite la parole, avant une conversation entre Wouter Jaspers, directeur de PARCUM, et les commissaires. Les invités peuvent ensuite visiter librement l'exposition et les salles restaurées de l'abbaye.

■ Week-end d'ouverture : 24 et 25 octobre 2026, gratuit

Pendant le week-end d'ouverture, l'entrée est gratuite pour tous, sans inscription : le samedi de 10 h à 20 h et le dimanche de 10 h à 17 h. Découvrez l'abbaye entièrement restaurée, animée par l'art, la performance et la musique.

Samedi 24 octobre

HORAIRE	ACTIVITÉ	LIEU
En continu		
10 h – 20 h	Visite libre de l'exposition <i>Paysages Entremêlés</i> et des salles de l'abbaye	Museum PARCUM
10 h – 20 h	Foyer avec bière d'abbaye et la boutique fermière De Wikke (boutique ouverte jusqu'à 17 h)	Grange dîmière
10 h – 17 h	Atelier familial de broderie avec KOKO Kollektief	Grange dîmière
10 h – 17 h	Des experts expliquent la restauration de l'abbaye	Museum PARCUM
Activités		
10 h	Concert : Carillon de la Paix, musique sur le thème de l'exposition	Neerhof (basse-cour)
11 h	Performance : María Angélica Medina, <i>Pieza de conversación</i>	Musée, salle A
14 h 30	Concert : Singing Anderlecht, en collaboration avec Laure Prouvost	Musée
16 h	Performance : chant d'Amina Szecsödy, en collaboration avec Hana Miletić	Église
17 h	Performance : Ana María Caballero, <i>Concerning Unknown Women</i>	Musée, salle D
17 h 30	Concert : Musa Horti	Église
19 h	Concert : Musa Horti	Église

Dimanche 25 octobre

HORAIRE	ACTIVITÉ	LIEU
En continu		
10 h – 17 h	Visite libre de l'exposition <i>Paysages Entremêlés</i>	Museum PARCUM
10 h – 17 h	Atelier familial de broderie avec KOKO Kollektief	Grange dîmière
10 h – 17 h	Foyer avec bière d'abbaye et la boutique fermière De Wikke	Grange dîmière
10 h – 17 h	Des experts expliquent la restauration de l'abbaye	Museum PARCUM
Activités		
10 h	Musique : Carillon de la Paix, musique sur le thème de l'exposition	Neerhof (basse-cour)
12 h	Musique : Carillon de la Paix, musique sur le thème de l'exposition	Neerhof (basse-cour)

■ Le Carillon de la Paix s'en mêle

Pendant toute la durée de l'exposition, le Carillon de la Paix de l'Abbaye de Parc joue toutes les demi-heures une mélodie qui prolonge l'exposition bien au-delà des murs de l'abbaye. Les musiques ont été adaptées pour carillon par le carillonneur de l'abbaye, Luc Rombouts.

■ **Mélodie des heures, choisie par Carlos Casas** : l'*adhan*, l'appel islamique à la prière, transposé en mélodie de carillon. Ce choix fait référence à Anselm Turmeda (vers 1355–1423), franciscain majorquin converti à l'islam et source d'inspiration de *Bestiari*. La mélodie jette un pont entre deux traditions spirituelles et musicales et fait de la musique un espace de dialogue et de coexistence.

■ **Mélodie des demi-heures, Le temps du figuier sycomore, de Bianca Baldi** : une adaptation pour cloches de la composition vocale de son installation vidéo, chantée à l'origine par Gabi Motuba. La voix de l'arbre résonne ainsi sur le paysage de l'abbaye et interroge le temps mécanique de l'horloge.

■ Programme public (sélection)

DATE	ACTIVITÉ
7 novembre 2026	Atelier de dessin avec Irene Kopelman (10 h – 17 h)
15 novembre 2026	Kunstendag voor Kinderen (Journée des arts pour enfants) : atelier avec KOKO Kollektief
19 – 22 novembre 2026	PLAYGROUND Festival au M Leuven, avec une œuvre vidéo de Tarik Kiswanson
28 novembre 2026	Atelier de restauration : la fleur de Parc en vitrail (13 h – 17 h)
12 décembre 2026	Présentation du livre <i>Threading Landscapes</i> , avec notamment une conférence de l'autrice Vinciane Despret, une rencontre avec un artiste et un entretien avec l'archiviste Stefan Van Lani, suivis de visites guidées
janvier 2027	Ateliers de broderie avec Felipe Mujica, ouverts à tous, et présentation des résultats
29 janvier 2027	Nocturne de la Chandeleur (17 h – 22 h)
20 février et 6 mars 2027	Ateliers de dessin avec Gabriela Albergaria (10 h – 17 h)
20 mars 2027	Symposium autour du principe One Health
27 mars 2027	Concert dans la bibliothèque : activation de l'œuvre de Leonor Antunes avec le cycle OCCAM d'Éliane Radigue, en collaboration avec STUK (15 h)

Dates et détails sous réserve de modification. Programme actualisé sur www.abdijvanpark.be. Une activation de l'œuvre de Guadalupe Maravilla sera annoncée ultérieurement.

INFORMATIONS PRATIQUES

■ Visite

PRATIQUE	INFORMATIONS
Exposition	<i>Paysages Entremêlés : l'Art à l'Abbaye de Parc</i>
Dates	Du 24 octobre 2026 au 28 mars 2027
Adresse	Museum PARCUM, Abdij van Park 7, 3001 Leuven (Louvain), Belgique
Horaires	Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h ; fermé le lundi
Week-end d'ouverture	Sam. 24 octobre (10 h – 20 h) et dim. 25 octobre (10 h – 17 h) : gratuit
Informations	info@abdijvanpark.be
Site web et billets	www.abdijvanpark.be/museum-parcum

■ Billets

TARIF	PRIX
Tarif standard	16 €
Habitants de Louvain (codes postaux 3000, 3001, 3010, 3012, 3018) et personnel de la Ville de Louvain	12 €
Jeunes de 19 à 25 ans	6 €
Tarif réduit (UiTPAS)	3 €
Jeunes jusqu'à 18 ans inclus	Gratuit
ICOM, KU Leuven Cultuurkaart, museumpas, carte d'enseignant, accompagnateurs de personnes ayant des besoins spécifiques et presse (avec carte de presse valide)	Gratuit

Visites guidées pour groupes sur demande. L'œuvre de Daniel Steegmann Mangrané est visible jusqu'au 21 février 2027.

■ Bon à savoir

- Le parcours s'étend sur plusieurs niveaux, du rez-de-chaussée aux combles. La nouvelle tour d'escalier est équipée d'un ascenseur.
- Le film de Pierre Huyghe démarre toutes les 20 minutes. Les œuvres de Noor Abed, Carlos Casas, Eunjo Lee et Bianca Baldi sont diffusées en boucle.
- Deux œuvres se trouvent à l'extérieur, sur le domaine de l'abbaye. Profitez-en pour vous promener dans le parc de 42 hectares.

CONTACT PRESSE ET CRÉDITS

■ Contact presse

Club Paradis

Micha Pycke

+32 (0)486 680 070

micha@clubparadis.be

Les journalistes munis d'une carte de presse valide visitent l'exposition gratuitement.

■ Crédits

FONCTION	NOMS
Commissaires	Daniel Feldman, Katya García-Antón, María Inés Rodríguez, Ana Sokoloff
Artistes	Noor Abed, Gabriela Albergaria, Leonor Antunes, Bianca Baldi, Rossella Biscotti, Ana María Caballero, Carlos Casas, Edith Dekyndt, Pierre Huyghe, Julia Isídrez, Tarik Kiswanson, Irene Kopelman, Eunjo Lee, Guadalupe Maravilla, María Angélica Medina, Hana Miletic, Felipe Mujica, Amol Patil, Laure Prouvost, Daniel Steegmann Mangrané, Erik Tlaseca, Ahmed Umar, Cecilia Vicuña, Meg Webster
Direction de production	Rossana Miele
Coordination de l'exposition	Loes Verschuren (PARCUM)
Scénographie	Juliana Ziebell, Fabrizia Ferragina
Montage et manutention des œuvres	Blackbirds
Graphisme	This Side Up
Éclairage	Chris Pype, licht
Vidéo et audio	Vidi Square
Traductions	art.english
Communication	Club Paradis, Valérie Serneels et Joël Lammeretz
Équipe du Museum PARCUM	Johan Abts, Koen Adams, Phaedra Bosmans, Melissa Dubois, Steven Dusoleil, Rune Duthoit, Wouter Jaspers, Christel Kersemans, Liesbet Kusters, Joël Lammeretz, Kobe Nys, Valerie Serneels, Gerty Schols, Lupe Vankeerberghen, Lisanne Valgaerts, Karin Van Gompel, Stefan Van Lani, Nina Verhoeven, Emma Wyndaele
Jury de l'appel ouvert	Wim Lambrecht, Evelyn Simons, Eva Wittocx
Ville de Louvain	Katrien Deckers, Maarten Jacobs, Philippe Cypers, Annelies Vercruysse, Cecile Boes, Geert Wouters, Rudi Vandermeulen, Lies Libert, Liesbet Veroeveren, Pepijn Verbeeck, Joeri Steeno, Geert Verrydt, Simon Neerinx, Kris Lahaye, Veerle Lauwers, Lisa Van Ransbeeck
Remerciements particuliers	Alamire Foundation, élèves de De Wijnpers, Mercedes Villardel

Merci à toutes les galeries et à tous les prêteurs, ainsi qu'à tous les bénévoles et guides.

Restauration de l'Abbaye de Parc par la Ville de Louvain avec le soutien du gouvernement flamand, réalisée par le bureau d'architectes Studio Roma.

Avec le soutien du gouvernement flamand, de la Ville de Louvain, de l'Institut Ramon Llull, de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France et de l'Office for Contemporary Art Norway.

Musée PARCUM

PAYSAGES ENTREMÊLÉS

L'ART À L'ABBAYE DE PARC

24.10.2026 — 28.03.2027

Abbaye de Parc, Louvain

Contact presse

Club Paradis · Micha Pycke

+32 (0)486 680 070

micha@clubparadis.be

www.abdijvanpark.be/museum-parcum

 **institut
ramon llull**

OCA Office for
Contemporary
Art Norway

 **FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN**
DELEGATION FINANCE

PARCUM

 **VIDI-SQUARE**
DELEGATION FINANCE

 **Abdij van Park
leuven**

De Standaard



KU LEUVEN



LE SOIR



Vlaanderen
verbeelding werkt

